

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin

e-mail : contact@fantastiparc.fr

Rédaction : François Jacquier- 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87

e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr

Site Internet du CDS Jura : <https://cds39.fr/>

VIE DU CDS

Réunion du CA du 31 mars 2021

Réunion en distanciel (par application zoom) consacrée essentiellement au projet de construction de parcs éoliens sur le Premier Plateau, en forêt de Poligny et d'Arbois.

Participants : Anne Corriol, Eric David, J-P Grenier, Dominique Guyetand, Rémy Limagne, Roger Lutz, Michel Menin,



Roger, Président du CARS à Arbois, alerté par l'existence d'un vaste projet de création des trois parcs éoliens sur la forêt de Poligny et celle des Moidons, avec les risques qu'il fait courir au karst et à l'endokarst des bassins d'alimentation de la Glantine, de la Cuisance, de la Brenne et du Glanon, demande l'intervention du CDS 39 contre ce projet. Plusieurs documents sur le sujet ont été diffusés aux membres du CA dans les semaines qui précèdent, et des échanges ont eu lieu par mail, quant à la position à adopter par le CDS 39, et 8 membres du CA se disaient favorables à une implication du CDS 39 (ainsi que des non-membres), mais il restait à définir notre niveau d'implication.

La réunion dématérialisée, avec Zoom, semblait un moyen plus convivial pour traiter du sujet, mais c'était sans compter sur l'absence d'équipement avec caméra ou micro pour certains, et des difficultés à se connecter pour d'autres. Le résultat

fut que 7 administrateurs seulement ont pu y participer. Roger Lutz présente succinctement le projet :

Trois zones sont pressenties pour l'installation de ces éoliennes, impliquant 13 communes, avec une possibilité d'installation jusqu'à 3 x 100 éoliennes. Une embase nécessite l'emploi de 1700 tonnes de béton et ferrailage, sur une profondeur de 4 à 5 m, embase qui restera dans le sol après démontage de l'éolienne dans 20 ans (et la possible reconstruction d'une autre à côté...). Ce sont les composants chimiques des bétons modernes qui impacteront les eaux souterraines, ce problème se rajoutant au broyage du sol sur de grandes surfaces autour de chaque éolienne, aux zones d'installation des centrales électriques, et aux larges voies de desserte de ces installations. Il faut signaler les vibrations à basses fréquences émises par les éoliennes dans le sol qui auront le pouvoir de déstabiliser l'équilibre du monde souterrain.

Les éoliennes elles-mêmes présenteront un grand danger pour les chauves-souris en vol, nous expliquera Jean-Pascal, tant par le risque de heurts avec les pales, constaté sur des parcs existants, mais aussi par l'émission d'infrasons des éoliennes en mouvement, comme constaté aussi sur les parcs existants.

Une étude récente réalisée par la Société Française d'Etude et de Protection des Mammifères (SFPEM), en ligne sur leur site internet, démontre la mortalité importante des chauves-souris dans les zones d'implantation d'éoliennes, notamment celles à garde basse au sol ou celles à grands rotors. (La FFS est en convention avec la SFPEM pour la protection des chauves-souris). Tous les animaux sont sensibles aux infrasons qui se diffusent à plus de vingt kilomètres de chaque éolienne. Les chauves-souris très liées à leur territoire karstique ne peuvent pas fuir. Leur système de communication par ultrasons est alors perturbé et elles se font happer par les pales des éoliennes. Les infrasons sont aussi la cause de graves troubles chez les humains. De nombreuses études très sérieuses attestent cela.

Nous convenons qu'il nous faut informer les associations opposées au projet et le public sur l'impact sur le milieu souterrain d'un tel projet, mais faute d'un nombre suffisant de participants à cette réunion, nous ne prendrons pas de décision ce jour. Nous demandons à Roger et Jean-Pascal de préparer ensemble un dossier, qui sera soumis à l'appréciation du CA, qui aussi décidera, par un vote par courriel, par quelle voie il sera diffusé.

Michel Menin

ACTIVITES DES CLUBS

S.D.N.O (Oyonnax)

Grotte de la Pisserette (Moirans-en-Montagne)

Reprise des explorations au fond de cette grotte située sur les berges de la retenue de Vouglans. Pour rappel, une première campagne de plongée en 1978 avait permis de franchir un premier siphon (S1) de 20 m à 300 m de l'entrée, puis un second de 2 m (S2) une centaine de mètres plus loin ce qui avait permis de rejoindre un cours actif où trois voûtes mouillantes avaient été franchies avant de buter sur un nouveau siphon (S3) (SCSC 1978/79, M.Cottet, Ph.Gilotte, F.Jacquier).

Par la suite l'ASSC prolonge l'exploration en franchissant le S3 qui fait 40 m. Arrêt sur manque de visibilité pour trouver la suite (ASSC-1984, P.Bon, R.Le Penneq).



Le 1^{er} avril de cette année, Loïc Perrouelle et Stéphane Pradera de la SDNO s'engagent dans la grotte initialement pour une simple reconnaissance afin d'envisager la suite des explorations.

Ils franchissent sans problème les trois premiers siphons où les fils d'Ariane sont toujours en place après plus de 40 ans pour certains... Le S3 émerge dans une petite salle apparemment sans suite mais une ouverture étroite est repérée sous le niveau d'eau et présage d'un nouveau passage noyé. Ce S4 est franchi au bout de deux mètres et donne accès à une galerie d'une cinquantaine de mètres limitée par un nouveau siphon. Long de 20 m ce nouveau passage noyé (S5) est passé dans la foulée et débouche sur une diaclase exondée de 20 m menant à un S6 de 2 m immédiatement suivi d'un septième siphon. Ce dernier (S7) a été plongé sur 25 m pour 6 m de profondeur sans être franchi.



Arrêt sur une zone très faillée où aucune suite évidente n'a été localisée.

Un total de 120 m de première avec 4 nouveaux siphons, ce n'est quand même pas mal pour une simple sortie de repérage !

Une nouvelle expédition est dans les tuyaux, à la fois pour tenter de repérer la suite et pour faire un relevé topo de ces 120 nouveaux mètres.

Exurgence permanente sous la Pisserette (Moirans-en-Montagne)

Cette jolie source était précédemment connue et déjà répertoriée dans notre inventaire. L'orifice avait fait l'objet d'une désobstruction et de deux tentatives de plongée sans succès en 1993 par le SCSC.

En ce début avril 2021 Loïc et Stéphane redécouvrent cette émergence où l'eau sort à travers un éboulis. Il semblerait qu'en trois décennies un talus se soit effondré en venant reboucher l'orifice. Nos deux compères s'attellent à la tâche et rouvrent un orifice étroit immédiatement noyé. Ils nomment leur découverte "Sources des Chômdu", allez savoir pourquoi ?...

Le lendemain un rapide coup d'œil avec un masque permet de voir le départ d'un conduit immergé d'un mètre de diamètre. Quelques blocs supplémentaires sont encore enlevés pour permettre le passage et une plongée s'organise dans la foulée. Le compte-rendu de Stéphane Pradera est assez éloquent, une plongée qui donne envie !



"L'entrée est étroite (50 x 40 cm) j'attache les 2 blocs ensemble et je rentre dévidoir en main. Les 5 premiers mètres sont assez larges puis ça se rétrécit, à environ 15 mètres, 80 cm de diamètre, et ça repart sur la droite encore plus étroit, j'ai tout juste la place pour passer avec les blocs devant, ça repart sur la gauche encore plus étroit. Je n'arrive plus à passer, j'attache mon fil à un caillou et fait demi-tour à reculons avec environ 25m de fil tirés. Je ressors dehors où Loïc m'attend. Il faudrait y retourner en période d'étiage si le niveau est plus bas, pour essayer de désobstruer le fond, avec un peu de chance ça pourrait donner sur quelque chose. Nous remontons à la voiture contents de la petite découverte du jour".

François Jacquier sur infos Loïc Perrouelle

COMMISSION ENVIRONNEMENT

Comptage des chauves-souris dans le Jura

Hiver 2020/2021

Un hiver particulier entre COVID et souhait personnel de réaliser des comptages dans de nouvelles cavités.



De fait, peu de comptages pour cet hiver avec la visite de 26 sites souterrains et un total de 508 chiroptères.

Six nouveaux sites dont un gouffre dans le Doubs, à proximité du Jura, qui donnera le comptage le plus intéressant avec une petite

colonie de grands rhinolophes et un total de 64 chauves-souris recensées.

Une bonne surprise en fin d'hiver lors du comptage à la borne aux Cassots avec la présence de 8 espèces différentes dont le rare murin de Bechstein.

Une journée de comptage en association avec l'une des responsables de Natura-2000 Petite Montagne, Anne-Sophie Ménétrier, le 19 février, pour visiter la grotte de Dingeat (Aromas) et la grotte de Roche Garod (Cornod).

Jean-Pascal Grenier

COMMISSION SECOURS

Formation Premier Secours en Milieu Isolé

Date : samedi 13 et dimanche 14 mars

Lieu : Les Planches-près-Arbois (Jura)

Clubs jurassiens participants : LAGAF, SCL, SCSC.

Organisé par le SSF-25 Sous l'égide de la Fédé, 4 encadrants et 18 participants provenant uniquement des départements limitrophes : Doubs, Côte d'Or, Jura, Haute-Saône et Territoire de Belfort du fait des contraintes nationales imposées.

Le but du stage était la conduite à tenir face à un incident ou accident dans un lieu isolé et hostile, afin de préserver, soulager, conditionner la victime, prévenir les secours, gérer l'attente de l'intervention extérieure.

Rendez-vous était donné pour 8h30 aux Planches-près-Arbois, après la présentation et l'organisation du programme de la formation, nous nous partageons en 4 groupes chacun à un groupe de table dans une grande salle, un "tour de table" permet à chacun de se présenter et de faire connaissance avec les autres participants. Un cinquième encadrant médecin ne peut être présent, mais nous avons dans les participants un spéléo ayant fait plusieurs expéditions, médecin ayant pratiqué 6

ans en qualité de médecin SAMU qui nous apporte au fur et à mesure les précisions, précautions et astuces.

La matinée se poursuit par une rapide révision actualisation des bases du PSC1, certains le possèdent, d'autres ont des diplômes récents ou moins récents de secourisme et certains n'en ont aucun. Tout au long de la formation à chaque nouvelle technique les groupes se dispersent dans différentes salles et chaque membre mettra en pratique en faisant alternativement la victime et chaque poste de sauveteur.

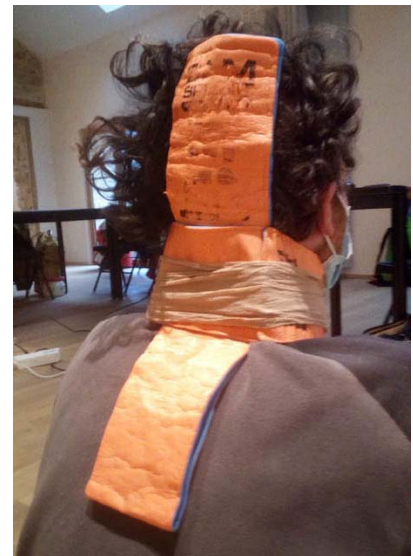
Nous révisons rapidement l'hypothermie, les conduites à tenir avec une victime inconsciente et une activité ventilatoire ainsi que la mise en PLS (position latérale de sécurité).

Ensuite nous abordons la révision de la conduite à tenir avec une victime inconsciente mais sans activité ventilatoire, l'utilisation d'un défibrillateur.

La révision de la pose d'un pansement compressif, et du garrot.

Après un repas froid nous attaquons pleinement la formation, l'accident vient de se passer :

- Bilan immédiat, risques imminents, dégagement d'urgence,
- Circonstances de l'accident, bilan de la victime.
- Suspicion d'une lésion rachidienne, technique d'enlèvement du casque et d'immobilisation des cervicales, puis mise en pratique.
- Suspicion d'une lésion rachidienne, immobilisation des cervicales avec solidarisation du haut du corps puis mise en pratique.
- Suspicion de lésion sur un membre non déplacé avec techniques d'immobilisation puis mise en pratique
- Suspicion de lésion sur un membre avec dépla-



cement, conduites à tenir et techniques, puis mise en pratique.

- Déplacement des victimes en fonction des configurations.

19h30 pause Repas chaud

21h00 Reprise avec la révision de la mise en œuvre d'un point chaud et un échange autour de la composition d'un "bidon 1er secours".

Le dimanche matin est consacré aux cas pratiques 2 cas en canyon et 2 cas en spéléo. Chaque groupe fait face à un scénario, un des participants fait la victime et les autres gèrent. Après chaque scénario un premier débriefing est fait avec l'encadrant, puis nous changeons d'atelier. Tous les ateliers réalisés, un débriefing général est fait sur les cas pratiques puis sur l'ensemble du stage.

14h30 Nous commençons le déjeuner

Ceux qui ont de la "route" à faire ne tardent pas, pour les autres nous ramassons, rangeons, nettoyons les lieux, et après avoir eu un fort vent, de la pluie battante, des giboulées, c'est sous un magnifique soleil que nous nous séparons.

Tous très contents du stage, un complément indispensable aux techniques d'autos-secours que nous apprenons la première gestion de l'incident, accident avec les moyens du bord, et encore merci aux organisateurs et aux participants.

Anne

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Aide aux stages

Rappel : le Comité départemental de spéléo du Jura propose une aide financière aux fédérés qui participent à un stage inscrit au calendrier FFS : <https://ffspeleo.fr/calendrier-des-stages-27.html>
Cette année, et à titre exceptionnel, vous pouvez bénéficier d'un remboursement de 33% du coût du stage.

Conditions :

- En faire la demande préalable au trésorier : david.eric@wanadoo.fr
- Etablir le règlement à l'ordre du CDS- 39

C'est simple, profitez-en !

En plus, le Comité Régional Bourgogne-France-Comté remboursera 25% du coût du stage : demande à formuler auprès de : francois.beucaire@free.fr

Rémy Limagne

DIVERS

Lu pour vous

Dans la dernière livraison de *l'Echo des Vulcains* n°77, sur le site du club des Vulcains : www.groupe-speleo-vulcain.com, pages 58 et 59, un récit du pompage et des plongées dans la source du Suran (commune de Loisia) par le club de Louhans (71) et

par des spéléos de la région lyonnaise et de l'Ain, en septembre 2019.

Jean-Pascal Grenier

Inventaire filmique du Comité Spéléologique Régional

Merci encore de vos contributions à la constitution de l'inventaire filmique. Après une grande mise à jour fastidieuse il comptabilise près de 900 références ; la base de données commence donc à bien s'étoffer, elle peut encore progresser !

Je sais en effet, qu'il existe encore des documents dispersés, et des nouveautés à venir. Nous sommes dans du « chronique ! ».

Pour mémoire, l'inventaire a été créé en 2009. Il traite de la spéléologie, de toutes activités souterraines et du canyonisme. Il couvre géographiquement le massif du Jura géologique, avec ses zones limitrophes, et la Bourgogne.

Vous savez aussi qu'il est très fastidieux de recueillir les données et de les transcrire sans faire d'impair ou d'oubli. Mais aussi de relancer les détenteurs potentiels d'infos et de les convaincre, en vain parfois. Il faut prendre son mal en patience, laisser mûrir l'intérêt et les enjeux d'un recensement et de la conservation du patrimoine en images.

Nous devons tous être très attentifs, dans le cas de diffusion, ou de copie... ou autre, de respecter la réglementation sur la protection des droits d'auteurs ou les informations d'usage en cas de diffusion publique. En clair : aucun duplicata, ni exploitation n'est possible sans l'autorisation des auteurs. Vous pouvez cependant, avant d'interroger l'auteur, vérifier que l'œuvre n'est pas déjà sur internet et téléchargeable.

Je rappelle que, si en plus des références communiquées vous me prêtez les originaux (tout format analogique et super8 muet), je peux les numériser et les archiver. Il faut évidemment un minimum d'intérêt dans les productions, avec de préférence : titres, lieux, années et noms des réalisateurs... Ensuite, c'est une adéquation entre qualité, sujet, contenu...rareté..., qui détermine si le document est retenu et entre dans l'inventaire.



A vous de jouer, pour d'autres additifs à cette compilation. Encore merci de prendre un peu de temps pour y penser et surtout pour fouiller dans votre...! Visitez le site du CSR-BFC : <http://csr-bfc.fr/medias.html>...et si un fichier vous intéresse,

notez le code de référence correspondant à celui de la base de données et pour plus d'infos ou copie n'hésitez pas à me solliciter ainsi que le propriétaire de la vidéo.

Si vous constatez des erreurs, des oublis et des modifications à apporter, ou si vous ne souhaitez plus apparaître dans cet inventaire, faites m'en part afin que je puisse rectifier dans les meilleurs délais. Toute omission est involontaire. Le fichier est constitué des données que j'ai glané çà et là et des informations qui m'ont été transmises.

Cordialement

Pascal Lamidey

485 rue Charles Ragny - 39000 Lons le Saunier
Tél. 03 84 48 83 02 - 06 78 56 04 03
chacalou.pascal@gmail.com

Lu pour vous

Dans la dernière livraison de *l'Echo des Vulcains* n°77, sur le site du club des Vulcains : www.groupe-speleo-vulcain.com, pages 58 et 59, un récit du pompage et des plongées dans la source du Suran (commune de Loisia) par le club de Louhans (71) et par des spéléos de la région lyonnaise et de l'Ain, en septembre 2019.

Jean-Pascal Grenier

Une pipistrelle m'a dit !

La grotte exsurgence de Saint Aldegrin ou exsurgence des Enfers

Toujours dans la recherche palpitante d'explications de certains noms donnés aux cavités jurassiennes, il est parvenu dernièrement au fichier, une anecdote concernant l'appellation donnée à cette petite reculée de Baume-les-Messieurs : Saint-Aldegrin.

La dénomination de la cavité fut donc facilement trouvée et transposée, mais qu'elle en est donc l'origine ? Voici ce que dit sur le sujet, dans son langage authentique et imagé de l'époque, Désiré Monnier dans l'Annuaire du Département du Jura pour l'année 1858 page 78.

Afin de résumer et filer à l'essentiel, l'action se passe dans les années 900. Odon, fils d'Abbon de la première noblesse française, décide de quitter le service militaire afin de rentrer dans les ordres.

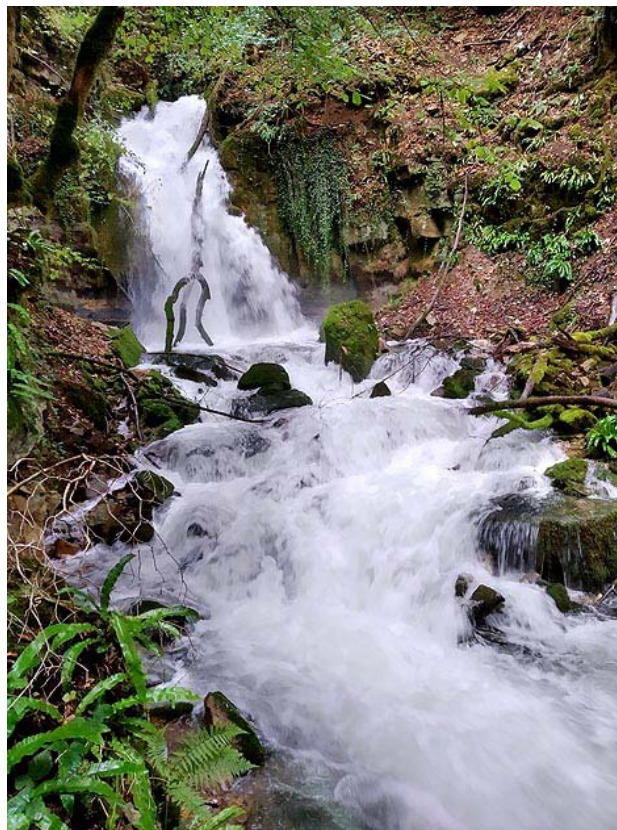
« Le comte d'Anjou, Fulcon, lui avait donné pour compagnon de ses desseins un de ses conseillers, officiers dans ses armées, nommé Aldegrin, qui cherchait à se retirer du service, après avoir signalé sa valeur. Ces jeunes gentilshommes, s'étant renfermés dans une cellule fort étroite, firent l'essai de la vie cénobitique, jusqu'à ce qu'ils pussent découvrir, pour leur donner asile, une laire telle que la rêvait leur austère imagination. Il fut résolu qu'Aldegrin irait à Rome, comme à la source la plus sûre, s'informer en quel lieu de la chrétienté on servait le Seigneur avec le plus saint zèle, afin de s'y faire admettre tous les deux. Or, en passant par la Haute Bourgogne, Aldegrin s'arrêta au monastère de Baume, alors dirigé par Bernon ; et, croyant avoir atteint l'objet de leurs vœux, il écrivit à son ami pour

lui désigner ce séjour mélancolique, en lui mandant qu'il l'attendait, parce qu'il désirait le rendre juge à son tour de l'excellence de son choix.

Odon, sur la seule parole de son ami, se défit de son canonicat ; et, jeune homme de trente ans, il vint en 909, tomber entre les bras du bienheureux abbé de Baume, qui les lui ouvrit avec beaucoup de joie. C'est à peine si le nouvel adepte avait achevé l'année du novicat, lorsqu'il fut donné pour maître aux novices, et chargé de tous les soins relatifs à leurs études et à leurs exercices de piété. Son supérieur, lui trouvant toutes les qualités qui constituent le vrai religieux, le jugea digne du sacerdoce ; et, sans l'en prévenir, il pria l'évêque de Limoges, Turpion, de venir à Baume pour l'ordonner : ce qui aurait eu lieu en 926, sans doute par la permission de l'évêque diocésain. Ce fut au prélat qui l'avait ordonné qu'Odon adressa, depuis, la dédicace de ses trois Livres des prêtres et de la prêtrise suivant la prédiction de Jérémie, que l'on possède parmi ses autres ouvrages sous le titre d'Occupations ou de Conférences. La sainteté de sa vie lui a valu la canonisation. Sa carrière s'acheva le 18 novembre 942, à l'abbaye de Cluny, qui lui était confiée.

Quant à son cher Aldegrin, il était resté simple moine à Baume, où sa ferveur augmentant de plus en plus avec son austérité, il obtint la faveur de quitter la communauté, pour s'enfourer dans un petit vallon, voisin de l'abbaye, qui en a retenu le nom de Saint-Aldegrin ; séjour boisé, sans horizon, sauvage, mais pittoresque et digne des visites qu'il reçoit toujours des amateurs de la belle nature.

Un vieux manuscrit (il était entre les mains de feu M. l'abbé Brocard, de Blois, directeur au grand séminaire de Besançon) nous apprend que, dans



cette solitude si absolue, Aldegrin fut un jour saisi de quelques regrets de s'être éloigné si jeune du commerce du monde, et qu'il résolu d'y rentrer pour en courir les chances. Notre pauvre anachorète dit alors adieu à sa Thébaïde ; et, sans en faire autant à ses frères de l'abbaye, il s'avancait d'un pas ferme sur le chemin de Baume à Nevy, lorsque, en bas d'une pente où le passage est coupé par un filet d'eau, il vit paraître devant lui un beau cavalier, dont le casque était ceint d'une brillante auréole : c'était saint Martin. " *Où vas-tu ?* " lui dit l'apparition d'un ton sévère. " *Tu cèdes lâchement à des tentations qui sont les manœuvres accoutumées du prince des ténèbres. Retourne à ta solitude, rentre dans ta laure, et ne prête plus l'oreille au démon !* ". Saint Aldegrin se retourna, et reprit le cours interrompu de ses oraisons et de sa pénitence.

Le lieu de la sainte vision d'Aldegrin en conserve encore de nos jours le souvenir : il est connu sous la dénomination du Pas de Saint Martin.

Dès lors saint Aldegrin ne sortit plus du fond de sa solitude que pour venir, au moutier, assister aux offices des dimanches et des fêtes. N'ayant pour toute nourriture que du pain noir et des fèves cuites sans sel, il y vécut trente ans, exposé aux intempéries de l'air et des saisons. On parle encore d'un gros chêne creusé par l'âge, qui le logeait dans ses flancs, et que tous les vieillards actuels prétendent avoir vu, comme si la grâce de Dieu eut miraculeusement conservé jusqu'à nos jours ce témoin neuf fois séculaire des austérités de son élu. Cet arbre vénérable existait sur une éminence qui partage le fond du vallon : on m'en a montré l'emplacement. Au pied de cette petite colline naissent deux sources. C'est au bord de l'une de ces fontaines qu'on a vu longtemps un ermitage, une chapelle et un jardin, qui, du temps de Dunod, portaient le nom de prieuré de Saint-Aldegrin. Le peuple s'y rendait fréquemment en dévotion. Aujourd'hui, l'on ne retrouve de tout cela aucune trace ; et, j'ai vu souvent la jeunesse, à qui ce désert n'inspire plus autant de mélancolie, danser gaîment sur cette même pelouse où l'anachorète du X^{ème} siècle s'abîmait dans ses contemplations. Le souvenir de la pénitence de ce bon moine s'entretient pourtant à Baume, dans la continuation d'un usage singulier, qui ne se pratique plus qu'en riant. Le jour de Pâques, on va au vallon de Saint-Aldegrin chercher son pardon, sur les rives du torrent d'Enfer ; et chacun administre la discipline à son compagnon de pèlerinage, avec une baguette blanche de coudrier cueillie sur place. Enfin, la mémoire du saint solitaire est plus sérieusement conservée par les graves habitants de Baume, dans la confiance qu'ils ont à ses reliques, encore placées sur leur autel, et dans les processions qu'ils font encore lorsqu'ils demandent à Dieu, par son intercession, un temps favorable ».

À n'en point douter, un sujet de belle inspiration pour une réalisation de film ou autres divers romans, il suffit de gratter un peu pour retrouver la peinture originelle.

Christian Vuillemin

Le gouffre de la Confrérie et son exploration de 1990 par le GS Rouvray

Nous avons repéré cette cavité très intéressante à proximité du village de Montrond. Elle était connue par les villageois de longue date. Cette cavité a été citée dès 1967 par le SCA (Spéléo Club d'Arbois) dans les actes du CDS de cette même année. En 1972, André Favin cite de nouveau la cavité et rectifie les coordonnées de positionnement du SCA. Jacques Olivier nous livre alors qu'elle aurait été explorée jusqu'à une profondeur de 20 m. Pour avoir déjà visité le site, cette donnée nous paraissait exagérée. D'où vient-elle ? Aurions-nous omis une suite ?

Nous nous rendons sur place pendant les vacances d'été de 1990.

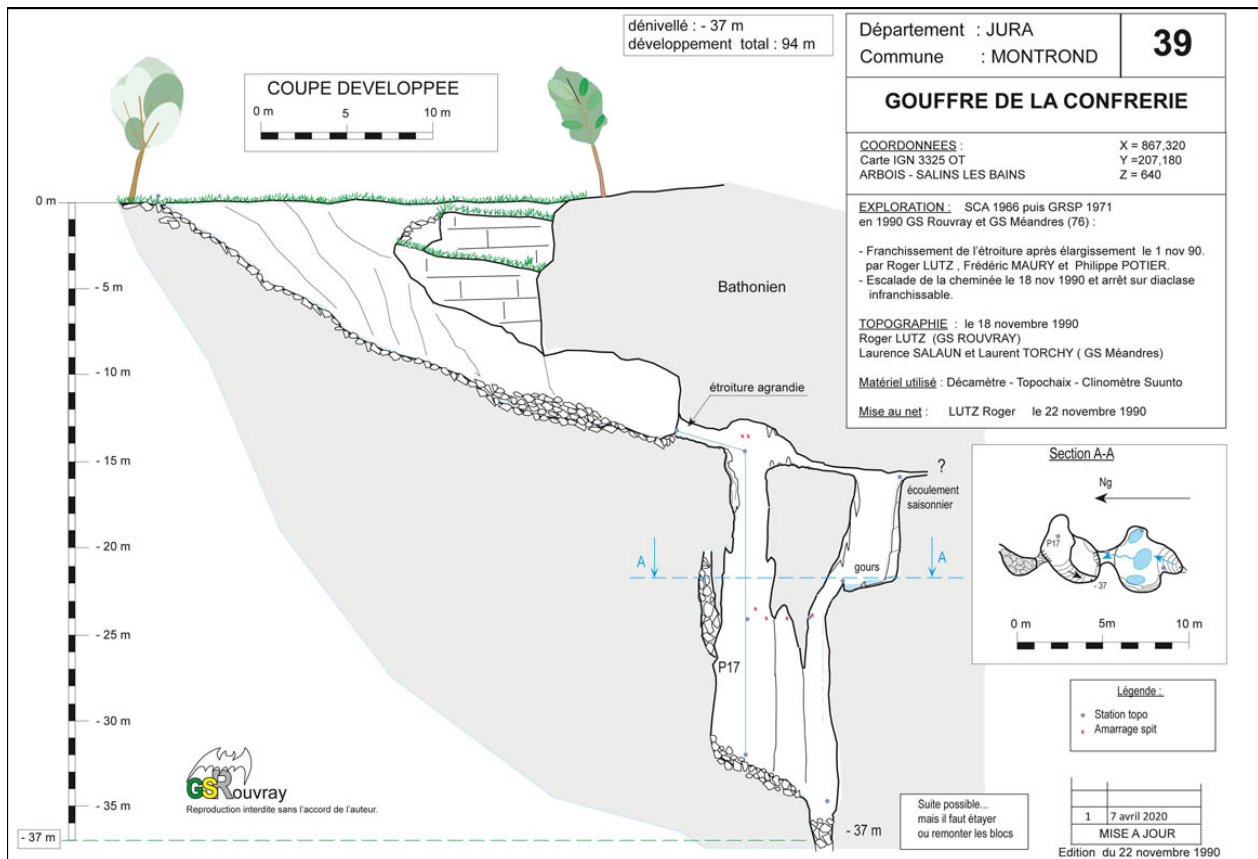
Accès : A la sortie nord du village de Montrond par la RN5, prendre le chemin qui monte vers la droite juste après la dernière maison et avant le garage Poncet. A environ 110 mètres prendre le chemin qui monte à droite et pénètre dans le bois et le suivre sur 720 m jusqu'à sa partie non carrossable (à proximité d'une ligne électrique). Au-delà de cette ligne il faut poursuivre encore le sentier à pied sur environ 480 m. Le gouffre s'ouvre à gauche du chemin dans le fond d'une grande doline dans une partie du bois nommé «la confrérie».



Description : La descente dans la doline se fait aisément à pied et mène sous un large porche au sol un peu éboulé et permet d'atteindre la cote - 14 m. Sur la partie droite du porche on distingue une diaclase verticale laissant apparaître une ouverture très fine qui permet d'entrevoir un vide au bout de 2 m. Mais l'étroitesse ne permet pas de distinguer nettement de quoi il s'agit ni de sonder (petite salle ou puits).

A cette époque cette ouverture haute d'environ 70 cm mesurait 17 cm de large. Nous décidons de faire passer Guy Marais notre « anguille du club ». Dans notre groupe personne n'a jamais pu franchir un obstacle plus mince que lui... Mais ça coince dur ! Il n'est pas possible de passer : après plusieurs tentatives, il est très déçu et nous de même. Alors comment la profondeur de 20 m annoncée est-elle possible ?

Nous interrogeons de nouveaux Jacques Olivier pour en savoir plus. Il nous affirme : « Oui c'est normal, c'est la Guéguette qui a fait la première ! »



Mais qui est donc cette « Guéguette », une super nana, capable de passer des étroitures de 17 cm de large. Malgré notre insistance, nous n'avons jamais su qui était réellement cette personne exceptionnelle que nous aurions aimé rencontrer. Humilié, le Guy ! Mais par compassion pour lui, nous émettons quand même quelques doutes. Nous allons vérifier, lui promettons-nous ! Chose dite, chose faite. Dès le mois de novembre nous entreprenons l'élargissement de cette étroiture. Hélas, Guy n'a pas pu se joindre à nous. Nous creusons pour élargir pendant plusieurs heures et testons aussi les méthodes un peu plus « radicales » mises au point par Philippe Potier, notre « Géo Trouvetou ». Enfin, arrive l'heure de passer. Jérôme Duboc fera le test. Sacré Jérôme, c'est notre gabarit. Jamais personne n'est resté coincé derrière lui. « C'est confort » dira-t-il, ce qui rassure Philippe Potier toujours un peu gêné dans les passages étroits. Finalement pas si confort que cela...



C'est Roger qui franchira l'étroiture pour équiper le vide qui s'ouvre deux mètres plus loin. Il n'y a aucune trace d'amarrage. Il plante les spits en tête d'un puits de belles dimensions. En face de l'étroiture, de l'autre côté du puits, nous distinguons le départ d'une galerie pas très haute, encombrée de concrétions interdisant un passage humain. Roger descend le puits de 17 m qu'il vient d'équiper. Dans sa partie basse le puits s'élargit et semble se dédoubler vers le haut. Un amoncellement de blocs s'étend sur une surface pentue et bouche ce qui pourrait être une suite verticale. Rapidement Frédéric Maury et Philippe Potier viennent le rejoindre. Ce jour-là, un léger écoulement se perdait dans cet agglomérat de blocs dans la partie basse à la cote -37m. Nous constatons que l'écoulement provient de la partie dédoublée du puits. Une cheminée sans doute. Il faudra vérifier d'où vient l'eau ! Comment atteindre la cheminée ? Nous devons équiper une vire en descendant le puits principal à mi-hauteur pour accéder à cette cheminée. Nous reviendrons pour cela quinze jours plus tard. Mais la question de l'exploration annoncée jusqu'à -20 m par la Guéguette reste posée. Visiblement il n'y a rien dans ce puits qui corresponde à cette cote annoncée. Donc l'étroiture n'a pas été franchie car sinon le puits de 17 m aurait été vu et signalé, ainsi que la cheminée etc... A moins de considérer que le point zéro de la cavité soit l'entrée de l'étroiture. Dans ce cas le puits de 20 m affiché pourrait être en réalité notre puits de 17 m.

A cette époque les mètres des spéléos étaient un peu extensibles...(1)

Voilà une hypothèse qui va décevoir notre ami Guy. Nous avons une pensée pour lui.

Quinze jours après cette première intrusion dans le gouffre, nous revenons accompagnés par trois amis spéléos normands du groupe GS Méandres. (Frédéric Maury, Laurence Salaun et Laurent Torchy). L'objectif est d'effectuer l'escalade de la cheminée repérée qui laisse s'échapper un petit actif, continu. Comme prévu, nous équipons une vire partant à mi-hauteur du P17 pour rejoindre à l'horizontale la cheminée éloignée de cinq à six mètres en contournant un pan de roche du plafond. Quelques mètres d'escalade, en « artificiel » et nous voilà parvenus dans une petite salle dont le sol est occupé par de jolis gours superposés. Il s'en échappe le petit cours d'eau qui arrose le point bas de la cavité. Nous relevons la tête. Une grande coulée stalagmitique toute blanche orne un côté de cette salle. Elle est parcourue par le ruissellement du cours d'eau qui s'échappe d'un départ de galerie au plafond. Cette galerie est installée sur la même strate que celle aperçue au sommet du P17 (à -16 m). Elle est impénétrable, si nous ne voulons pas détruire les concrétions.

Nous en restons donc là et relevons la topographie de la cavité. Le positionnement est soigneusement relevé et métré en surface car à l'époque nous ne disposions pas de GPS. Il est différent de ce qui est affiché dans les fichiers et replace la cavité dans le bois de la Confrérie où chacun sera à même de le retrouver.

En conclusion, c'est un joli gouffre, bien technique, si l'on veut voir le haut de la cheminée et ses concrétions. Un dénivelé de 37 m et tout de même 94 m de développement au total. Pour nous bien sûr le point zéro est l'entrée de la doline qui surplombe le puits, le niveau du plateau.

Le bas du puits à la cote -37 peut être désobstrué assez rapidement par une équipe motivée, car une suite est possible et ce ne sont que des blocs à déplacer mais il faut les stocker et il manque de la place horizontale pour cela. Il faut donc les remonter ou étayer : un vrai travail...

Au terme de cette histoire, seul un mystère demeure entier pour le GSR : (2) Qui est la Guéguette ?

Nota :

(1) Nous avons retrouvé dans les « Annales des Blaireaux Polinois » de 1974 un croquis réalisé par le GRSP daté de 1971, qui présente une certaine ressemblance avec le gouffre. Il laisse donc penser qu'une personne est descendue effectivement

dans le gouffre, et aurait donc franchi la chatière mais ne précise pas qui.

Ce croquis, très imprécis, stipule 21 m de puits mais ne valide pas l'hypothèse d'un point zéro au niveau de la chatière. Il laisse penser que la personne qui a réalisé le croquis n'a jamais vu la cavité, mais se serait basée sur un récit. Ce récit existe bien mais ne correspond pas non plus au croquis. Ils étaient sympas les anciens papys spéléos...

Ces infos publiées en 1974 sont probablement à l'origine du chiffre enregistré dans nos fichiers.

(2) Nous découvrirons quelques temps après, qui est la Guéguette. Il s'agit d'Huguette Meyer qui est bien connue des anciens spéléologues jurassiens. Mais est-elle à l'origine de l'exploit supposé ?

Quelques réflexions de ma part : Ce que je constate, c'est qu'au moment où j'écris ces lignes, ce chiffre de 20m (-21 m exactement) de profondeur est toujours affiché dans nos répertoires, notre fichier CDS, Basekarst, et les données non vérifiées sont copiées d'un média à l'autre. De plus les coordonnées fournies par A. Favin en 1972 dans les actes et communication du CDS sont aussi fausses que les précédentes du SCA qu'il dénonce et on les retrouve pourtant dans nos fichiers aujourd'hui. Donc pas étonnant que la cavité puisse être difficile à trouver, donc mal connue, donc sujette à tous les délires... Je dois ajouter que cette topographie du GSR avait été diffusée dès 1990, dans sa forme non informatisée.

Peut-on se fier aux simples dires de quelques anciens spéléologues aussi vénérables soient-ils et même à leurs écrits ? Je constate que non ! Il faut douter, il faut vérifier avant de transcrire des données.

Mais le bon côté de cette situation est que cela m'encourage vivement à poursuivre le travail passionnant d'examen de nos archives et de mettre à jours les informations liées à de nombreuses cavités que nous avons fréquentées, d'autres aussi, et parfois même de rétablir le fil de l'histoire.

Roger Lutz

